

WREK

Olivier Deprez

Du 17 mai au 22 septembre 2024



Olivier Deprez présente dans le cabinet d'arts graphiques du Mrac Occitanie l'exposition *WREK*. Le titre de l'exposition fait référence au nouvel ouvrage de l'artiste présenté pour la première fois à l'occasion de son exposition, variation multilingue sur les notions de « travail » et de « processus ». *WREK* prolonge et approfondit la narration par bois gravés mais en l'adaptant à l'esthétique de l'âge numérique et de la culture de remix et de recyclage.

L'œuvre graphique et narrative de l'artiste résulte d'un long cheminement et d'une méditation prolongée sur les rapports entre texte et image, entre le récit graphique, la littérature, le cinéma et l'animation, entre les arts plastiques et la bande dessinée. Son introduction de la gravure sur bois dans le monde de la bande dessinée a révolutionné le neuvième art. Interrogeant les questions de la narration graphique, du statut de l'image et de la représentation, Olivier Deprez a, depuis sa magistrale adaptation du *Château de Kafka* (éditions FRMK) exploré le potentiel narratif des images dans un geste qui excède et déconstruit la frontière entre figuratif et abstraction.

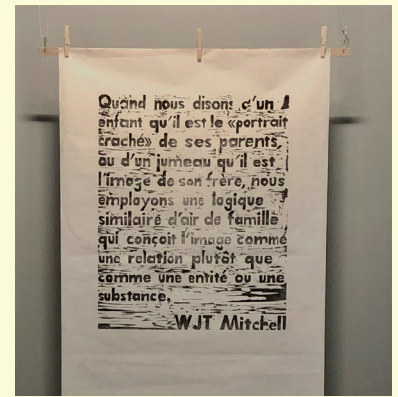
L'exposition donne un aperçu de toutes les facettes et de toutes les périodes de la création d'Olivier Deprez : gravure, dessin, écriture, peinture, vidéo, dessin animé et bien entendu bande dessinée, le livre étant l'horizon fondamental des recherches multidisciplinaires de l'artiste. L'exposition montre aussi les diverses influences, visuelles et plastiques mais aussi littéraires et poétiques.

Né à Binche (Belgique) en 1966 mais installé dans le Gard depuis bien des années, Olivier Deprez est un des représentants majeurs du livre d'art aujourd'hui. Dans la grande tradition de Frans Masereel, dont il a révolutionné le langage visuel, il croise la technique de la gravure sur bois et la démarche narrative de la bande dessinée. Olivier Deprez est également un des membres fondateurs du collectif *Frigoproduction* et des maisons d'édition alter-natives : *Fréon* et FRMK (Frémok). Sorte d'« avant-garde » dans le champ de la bande dessinée, FRMK – union de l'association belge Fréon et de l'éditeur français Amok – se place à la pointe de la création graphique et narrative par l'exigence de son orientation conceptuelle et éditoriale. La création et l'expérience artistique d'Olivier Deprez se définit avant tout par le collectif et le partage ; il a contribué et continue d'être actif au sein des groupes FRMK, Knockoutsider, Blackbookblack, WREK, IMAGES, des revues Formules, HOLZ et Multiple de trois ou encore du groupe Crise et critique.

C'est à la fin de ses études de bande dessinée à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles qu'Olivier Deprez découvre la gravure. Il pratique d'abord la linogravure et commence à travailler sur bois pour son adaptation du dernier roman de Franz Kafka *Le Château*. Après sept ans de travail acharné à coup de gouge, Olivier Deprez publie en 2002 aux éditions FRMK ce volume de plus de 200 pages et s'empare de cette technique qui lui permet de révéler une matérialité vibrante, physique et écorchée, au noir pénétrant. Fasciné par l'interaction entre le texte et l'image, l'artiste se plaît à travailler à partir d'écrits. Il collabore régulièrement avec des peintres, des photographes, des comédiens, des écrivains et des poètes pour des projets d'exposition ou des publications, dans l'intention d'« abolir les limites entre les genres », embrasser l'interdisciplinarité de la création sous toutes ses formes et donner au livre son plein pouvoir d'expression.

Dans le Cabinet d'arts graphiques sont présentées des impressions de gravure sur bois provenant de l'ouvrage *WREK*, des revues *HOLZ* et du cahier *Mina H. contre Dracula*.

L'exposition *WREK* est envisagée comme un espace où toutes les images dialoguent ensemble sous le modèle du montage cinématographique. Olivier Deprez crée un montage constitué d'un ensemble d'images et de textes. Il s'ensuit une narration dans son ouvrage aussi bien que dans l'exposition. La citation de William John Thomas Mitchell isolée sur un mur donne l'une des clés de lecture de l'exposition en invitant le regardeur à faire ses propres liens entre les images.



WREK

(Werk : en allemand, le travail, l'œuvre. Wreck : en anglais le naufrage. Wrek : en flamand, le bois flottant.)

L'exposition *WREK* met en lumière les planches du livre éponyme initié en 2009 et édité en mai 2024 aux éditions FRMK. *WREK* est un objet hybride, qui se situe entre l'essai gravé et la bande dessinée.



Le projet naît de la découverte d'un vieux *strip* de *Nancy*, personnage de bande dessinée humoristique de l'auteur américain Ernie Bushmiller. Le *strip* raconte l'histoire de *Nancy* qui va à la décharge publique pour se débarrasser d'objets encombrants. Elle ramène finalement plus d'objets qu'elle ne comptait en déposer. À l'image de *Nancy*, Olivier Deprez se lance dans une collecte d'images hétéroclites tirées de l'histoire de l'art, du cinéma et de *found footage* (pellicules trouvées) sur Internet, mais aussi des extraits de textes provenant de diverses sources littéraires, notamment des textes d'historiens et de théoriciens. Olivier Deprez s'applique à détruire notre façon d'agencer des images en séquences : celles-ci se répètent, s'effacent, et créent des récits à rebours. Le résultat, brut, simple et sans récit apparent, à ceci près que chaque fragment constitue en lui-même une séquence narrative à part entière. L'ensemble demande une appropriation très personnelle de la part des lecteur·rice·s : peu importe si celui-ci reconnaît les références convoquées.

Les images de *WREK* sont essentiellement présentées derrière les vitrines et sur l'îlot central gris. Le dispositif de présentation des feuilles verticales suspendues fait écho au processus de séchage des impressions et renvoie également au format de la pellicule de film. Des matrices en bois contreplaqué (supports sur lesquels sont gravés les images), issues du projet *WREK* sont également exposées.

Sources visuelles et littéraires citées dans *WREK* :

- le cinéma expérimental du XXe siècle : film collectif réalisé par des autonomistes féministes italiennes, Samuel Beckett, Zoe Beloff, Bruce Conner, Gustav Deutsch, Anne-Marie Miéville et Jean-Luc Godard, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, Dziga Vertov
- le cinéma d'auteur : Chantal Akerman, Ingmar Bergman, Abel Gance, Friedrich Wilhelm Murnau, Pier Paolo Pasolini, Andreï Tarkovski
- le cinéma d'animation, les comics et la bd : Ernie Bushmiller, Blake Edwards, Walt Disney, Bud Fisher, Chuck Jones, Ronald Grandpey
- le cinéma documentaire : Cyril Leuthy (sur Jean-Luc Godard), David Teboul (sur Sigmund Freud), Andres Veiel (sur Joseph Beuys)
- une affiche russe de propagande datant de la seconde guerre mondiale
- l'histoire de l'art : Anonyme (Danse macabre), Anonyme (mosaïque VIe siècle à Ravenne), Joseph Beuys, Paul Cézanne, Marcel Duchamp, James Ensor, Frans Hals, Georg Friedrich Kersting, René Magritte, Kazimir Malevich, Edvard Munch, Barnett Newman, Sigmar Polke, Jackson Pollock, Mark Rothko, Thomas Ruff, Kurt Schwitters, Nelly van Doesburg, Jan van Eyck, Jan van der Straet
- l'architecture : Louis I Khan, Vladimir Tatline,
- la littérature : Hanns Zischler
- la théorie littéraire : Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe
- la théorie critique : Moishe Postone, Benoît Bohy-Bunel, Roswitha Scholz
- la théorie visuelle : William John Thomas Mitchell

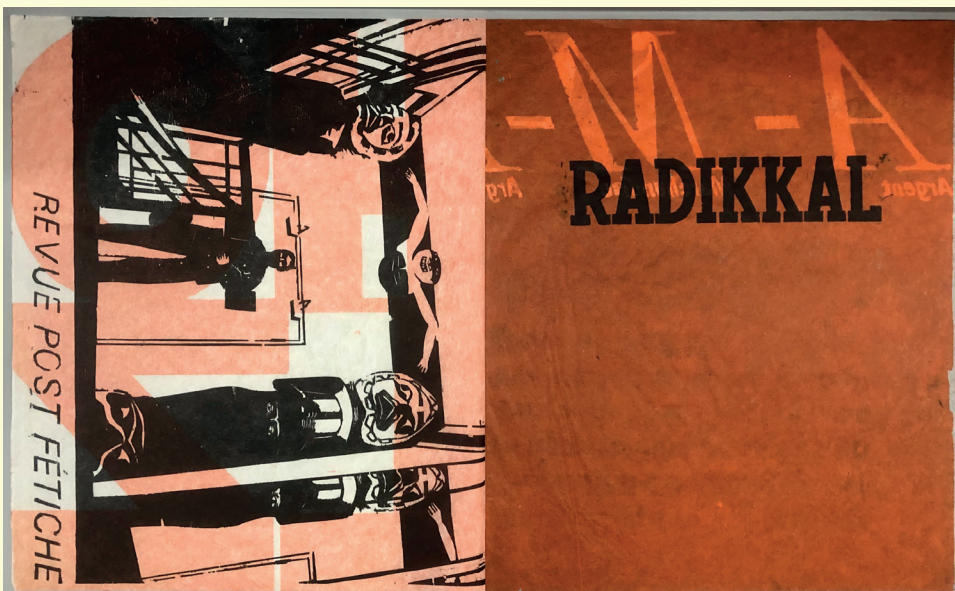
HOLZ

Créée en 2020 dans la continuité de *WREK* par Olivier Deprez et Roby Comblain, artiste graveur et scénographe bruxellois, la revue *HOLZ* est un dialogue entre deux usages sans concession de la gravure sur bois : d'une part, les bois gravés figuratifs d'Olivier Deprez et d'autre part les impressions résolument abstraites de Roby Comblain. Son impression sur papier japonais 10g lui apporte une légèreté et une transparence qui façonnent sa lecture et tend à modifier le sens des pages selon un jeu de superpositions. Sa légèreté transforme le geste ordinaire de la lecture en un geste qui oscille entre la chorégraphie, la performance et le rituel. Dans ce mouvement inhérent à sa lecture et de par son format qui engage littéralement son lecteur/sa lectrice ainsi que par son tirage extrêmement limité, elle peut se concevoir comme une réponse résolument anachronique voire archaïque aux nouvelles technologies. Comme toute revue, *HOLZ* est un lieu de rencontres : rencontres d'artistes, de pratiques, d'esthétiques, de textes et d'images. Au fil des publications de *HOLZ*, Olivier Deprez déploie une archéologie visuelle par le biais du montage et du recyclage d'images préexistantes traduites en gravure sur bois. À la différence de *WREK*, l'artiste tend ici à être au plus proche des documents sources dont il opère un relevé plus précis par l'usage de calques ou de captures d'écran qu'il transpose ensuite sur le bois. La gravure sur bois joue ici le rôle d'un appareil de mixage qui restitue ces images en les homogénéisant.

Le premier numéro de la revue est articulé autour de la personnalité de Joseph Beuys. *HOLZ#2* met en évidence l'architecture de Louis I. Kahn et les jeux des enfants berlinois des années 50 décrits par Hanns Zischler dans son livre *Berlin est trop grand pour Berlin*. *HOLZ#3* s'intéresse à la théorie de la « valeur-dissociation », portée par l'intellectuelle féministe allemande Roswitha Scholz* et son analyse du capitalisme patriarcal. Olivier Deprez y confronte le recyclage de photogrammes d'un film autonomiste féministe italien des années 70 à une xylographie du peintre flamand Jan van der Straet (1523-1605) représentant Amerigo Vespucci débarquant en Amérique, où le mâle blanc incarne la valeur marchande et prédatrice. L'artiste choisit de privilégier de nouveau le regard et la parole féminine en consacrant le numéro quatre à la cinéaste belge Chantal Akerman. *HOLZ#5* quant à elle, est le fruit d'une collaboration avec l'artiste photographe Chantal Vey autour du cinéma de Pier Paolo Pasolini. On y retrouve une scène du film *Salò ou les 120 journées de Sodome* (1975) et un poème du cinéaste.

Les revues de *HOLZ* sont exposées derrière l'îlot central, suspendues ou déployées sur la grande table. Chaque feuille verticale est un assemblage de trois doubles pages de différents numéros rappelant une nouvelle fois un montage cinématographique, interrogeant la logique du multiple.

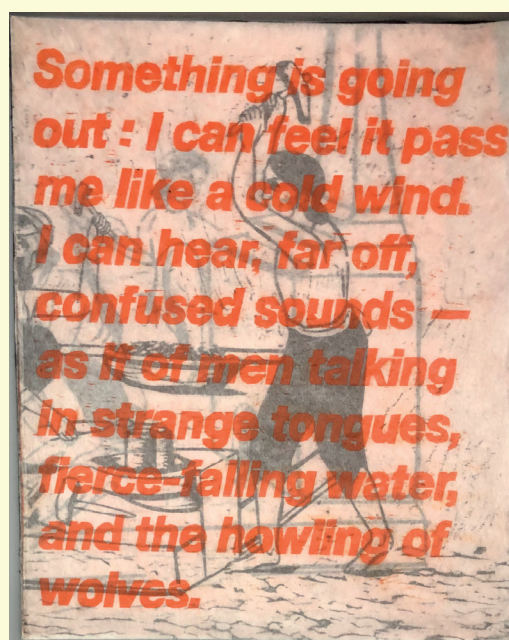
*Roswitha Scholz, *Le sexe du capitalisme ; masculinité et féminité comme piliers du patriarcat producteur de marchandises*, 2019. Éditions Crise & Critique.



Mina H. contre Dracula

Posé sur la table, parmi les revues de *HOLZ*, Olivier Deprez présente le premier cahier réalisé pour un nouveau projet en cours intitulé *Mina H. contre Dracula*.

Le texte sur la première page est une citation du roman *Dracula* de Bram Stoker (1897), qui introduit l'essai de Friedrich Kittler *Le testament de Dracula* (1982). Ce qui a particulièrement intéressé Olivier Deprez dans l'essai de Friedrich Kittler est sa relecture de la fiction de Bram Stoker. Olivier Deprez ne propose ni une adaptation ni une illustration de cette lecture mais retient son interprétation : le vampire quittant la Transylvanie pour s'installer en Angleterre symboliserait le déni occidental de la colonisation au XIXe siècle. Olivier Deprez prolonge la réflexion du théoricien par un montage d'images gravées et de textes mettant en scène plusieurs points de vue et temporalités différentes qui reviennent sur l'histoire de la colonisation anglaise en Inde.



Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan, France
+33 (0)4.67.17.88.95 – museedartcontemporain@laregion.fr